

Lausanne, 3 octobre 1874

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 40

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 3 octobre 1874.

« L'Italie est-elle la terre des morts? » tel est le titre d'un livre dans lequel Marc-Monnier célébrait, il y a quelques années, la gloire de cette terre classique et saluait ses promesses d'avenir.

Depuis le moment où l'écrivain genevois traçait ces pages brillantes, l'Italie a accompli l'œuvre de régénération et d'unité nationale; elle possède Rome, elle est devenue l'une des grandes puissances de l'Europe.

Dans ce travail de reconstitution, l'on a pu remarquer avec quelle direction modérée et prudente le but a été poursuivi. Le gouvernement italien, en particulier, a montré la plus grande sagesse dans sa lutte contre les prétentions de l'ultramontanisme.

Nous faisons ces réflexions dimanche dernier en voyant la colonie italienne habitant la Suisse romande, défilér nombreuse dans nos rues et célébrer avec enthousiasme le grand événement du 20 Septembre 1870, le retour de Rome à l'Italie.

Est-ce que l'on avait craint des démonstrations trop bruyantes, des discours compromettants? Le fait est que nos autorités cantonales et communales faisaient complètement défaut au banquet. Et pourtant cette manifestation a été empreinte d'un cachet d'union et de modération qui a frappé les rares Vaudois qui ont eu le plaisir d'y assister.

La salle était décorée des portraits de personnages qui ont joué un rôle dans l'histoire de ces dernières années : Mazzini, Cavour, Garibaldi. Ces rapprochements nous semblent forcés; mais ces hommes ont, quoique partant de principes opposés, dévoué leur vie à la grande pensée commune de l'indépendance nationale, et cela suffit pour que les Italiens les confondent les uns et les autres dans un même sentiment d'amour et de reconnaissance. C'est là un signe caractéristique. Un peuple est capable de grandes choses, quand l'idée nationale y est assez puissante pour faire oublier les divisions de partis.

Que n'en est-il ainsi chez cette autre nation latine, la France, où les partis ne se pardonnent jamais et où les luttes intestines prennent parfois un caractère révoltant de cruauté et de barbarie?

Philippe Corsat.

Philippe Corsat, ou *Pippo*, comme il aimait volontiers à se nommer, et comme le nommait tout le quartier St-Gervais, Pippo n'est plus. Il s'est éteint dimanche dans la matinée, mélancoliquement, philosophiquement, ne regrettant de la vie que son *Carillon*, duquel il était fier d'être père.

Pippo avait 67 ans. Il était bourgeois de Pully, où il est né. Vers 1830 il vint à Lausanne et entra comme garçon barbier chez Bonnet, alors place du Pont. Il regardait la vie avec assez de tristesse : son père n'avait pas été heureux en affaires; cela le peinait et tout à la fois dérangeait les grands projets qu'il mûrissait. Pippo en parlait souvent à ses camarades de pension, chez Louis Vaney, rue de la Madeleine.

C'est là, chez Vaney, qu'il chanta pour la première fois sa chanson du *Choléra-Morbus*, qui fut imprimée et devint extrêmement populaire à Lausanne :

C'est le choléra-morbus!

En diète

Q'on le mette.

C'est le choléra-morbus!

Vite un bataillon de plus!

A Neuchâtel, puis plus tard à Genève, il continua à faire des barbes et des chansons. Les purs Genevois, les vieux Genevois de la vieille Genève, aimaient l'esprit frondeur de ce Figaro, qui semblait avoir été mis au monde tout exprès pour eux; ils firent tant et si bien que Pippo finit par dire un éternel adieu au rasoir pour prendre la plume du journaliste. Il fonda, en 1852, son *Carillon de St-Gervais*.

Le *Carillon* est le seul journal charivarique suisse qui ait pu vivre plus de vingt ans; parce que ce fut un journal supérieur? non; mais d'abord parce que Pippo était tenace et persévérant. Il n'a jamais voulu accepter cette idée que le *Carillon* pût mourir avant lui : — « Quand je n'aurai plus ni encre, ni plume, ni papier, nous disait-il un jour, j'écrirai mes pensées sur les murs, avec mon sang et du bout de mon doigt. » Cela est honorable. Ensuite, le *Carillon* a pu vivre parce que Pippo, durant 22 ans, n'a cessé un seul instant de défendre la cause de l'ouvrier, sa liberté, son bien-être; il l'a fait sans exagération, sans phrases, mais simplement, loyalement, comme fait un homme sincère et convaincu. Pippo,